

Un bureau avec quelques papiers bien rangés derrière lequel sont assises deux secrétaires, l'air strict et sérieux. Derrière elles, une roue multicolore, comme celles que l'on voit dans les foires ou les jeux télévisés. Non loin, un homme fort se tient debout et menaçant. Devant le bureau, deux chaises, l'une étant occupée par un homme. Des patients peuvent être présents, sur des chaises en fond de scène.

Le premier patient (*montrant son doigt*) : Depuis trois, quatre, non trois... oui trois jours, j'ai mal là. Ce n'est pas une douleur très vive remarquez, non, vraiment pas. A vrai dire, j'ai un peu honte de demander à être soigné, mais dans mon travail, cela me dérange et c'est mon patron qui m'a poussé à venir. Vraiment, moi, je ne voulais pas vous déranger pour si peu...

La première secrétaire : Nous sommes là pour soigner des gens.

Le premier patient : Oui, oui, je sais bien. Mais quand même, il y a des gens qui souffrent tellement plus que moi et qui ne peuvent pas être soignés. Moi, ça me dérange...

La première secrétaire : Voyons ! Vous êtes un patient et vous avez le droit de demander à être soigné. Profitez plutôt de votre chance.

Le premier patient : Mais quand même... regardez ce monsieur là-bas, il n'a pas l'air bien ! Et cette femme enceinte... !

La première secrétaire : Les plus grandes douleurs ne sont pas celles que l'on montre. Et chacun son travail, cher monsieur, les patients se font soigner et nous nous occupons du reste. Chacun à sa place et les vaches seront bien gardées ! (*A sa collègue*) N'est-ce pas ?

La seconde secrétaire : Tout à fait !

L'homme fort : Bien dit !

Le premier patient : Bon, je m'incline.

La première secrétaire : Et vous avez raison. Ah ! Justement, le docteur a terminé avec le précédent patient et va pouvoir vous recevoir.

(Le deuxième patient se dirige vers la seconde secrétaire)

Le premier patient : Ah... merci !

La première secrétaire : Mais de rien. Allez-y, allez-y !

La seconde secrétaire : Bien... Cela nous fait donc 17 minutes et 40 secondes, soit un dépassement du plafond de remboursement de 2 minutes et 40 secondes. Vous souhaitez régler comment ?

Le deuxième patient : Euh... cela fait combien ?

La seconde secrétaire (*le doigt sur un petit panneau*) : C'est indiqué ici. Selon l'ordonnance du ministère de la Santé du 15 août dernier, le tarif des dépassements est de 7 euros la minute. Vous devez donc régler la somme de 21 euros, ce n'est pas bien compliqué pourtant.

Le deuxième patient : Ah ? Vous venez de dire que j'ai dépassé de 2 minutes et 40 secondes. Pas trois minutes.

La seconde secrétaire : Toute minute commencée est due.

Le deuxième patient : Vous êtes dure !

La première secrétaire : Patient suivant ! S'il vous plaît !

La seconde secrétaire : Nous ne faisons qu'appliquer les directives ministérielles et nous n'avons pas à les juger. Le ministère doit savoir ce qu'il fait quand même.

(Le troisième patient s'approche)

La première secrétaire : Bonjour, Monsieur. Votre carte, je vous prie.

Le deuxième patient : Certes, certes ! Je ne remets pas son travail en cause. *(Tendant l'argent)* Voici.

La seconde secrétaire : Merci.

(Le deuxième patient sort)

Le troisième patient : Bonjour. C'est pour une urgence.

La première secrétaire : Votre carte de sécurité sociale, s'il vous plaît.

Le troisième patient : C'est pour une urgence.

La première secrétaire : J'ai compris. Mais montrez-moi donc d'abord votre carte, je vous prie.

Le troisième patient : La voici, si vous y tenez, mais c'est une urgence...

La première secrétaire : On a compris, on a compris. Allons bon ! Votre numéro de sécurité sociale ne se termine pas par 7 ?

Le troisième patient : Non, en effet mais c'est pour...

La première secrétaire : Pourtant j'ai annoncé à nouveau, il n'y a même pas 5 minutes, que nous recevons les patients avec un numéro de sécurité sociale qui se termine par 7 ! Vous n'avez donc pas entendu ?

Le troisième patient : Si, bien sûr. Mais c'est une urgence et j'ai vraiment besoin de soins.

La première secrétaire : Evidemment, tout le monde a besoin de soins ! Sinon personne n'attendrait son tour ici. C'est de la logique élémentaire, non ?

Le troisième patient : Oui, bien sûr, mais...

La première secrétaire : Eh bien je suis désolée, Monsieur, mais c'est ainsi.

Le troisième patient : Mais enfin, j'ai besoin d'un traitement de façon urgente, moi ! J'ai une grave maladie et si je ne suis pas soigné dans les prochaines heures, je risque de mourir.

La première secrétaire : Oui, ce genre de situation arrive en effet de temps à autre... C'est vraiment embêtant.

Le troisième patient : Embêtant ?

La première secrétaire : Frustrant, énervant, si vous préférez !

Le troisième patient : Evidemment que ça l'est ! Mais que pouvez-vous faire alors ?